

Cairns 33

En guise d'édito :

Conseils du Cordon Bleu

Ne ruminez plus vos herbes grises
cuisinez en bleu

La viande rouge est plus tendre
en bleu

Ajoutez de l'outremer
à vos soupes de vipères

Saupoudrez le gratin d'autobus
de bleu de Prusse

Une halte
turfy pur malt au bleu cobalt

Pour rissoler vos hirondelles
trempez-les d'abord dans du miel
puis rissolez-les dans l'huile
rissolez-les
bleu ciel

Mijotez le lapin
au bleu Klein

Relevez le clafoutis d'impatiens
d'une pincée de bleu cyan

Soir après soir
ne broyez plus du noir
soyez fleur bleue

Patrick Joquel

Aux jours remplis de tous leurs soucis, j'avais sauvé tout un dimanche. Un dimanche d'air à peine tremblant. Un dimanche à conspirer notre bonbon au goût des premières rosées d'automne. Cueillir au matin mouillé des Acadies la belle et grande rhubarbe. Au jardin de tante Pélagie, où s'égarèrent les pervenches en tapis, couper bien net les grandes feuilles gaufrées. En faire de jolis chapeaux, qui s'amuse à ombrer les visages. Ne garder que les longs pétioles rougeâtres. Les disposer sur la table jaune en Formica. J'appelais Jade. Et nous jouions, de longs moments à ce souple mikado. Improvisant de nouvelles règles. Nous chamaillant bruyamment. Et pendant que macéraient jusqu'au soir, les morceaux de rhubarbe et le sucre, la tomate verte et l'anis étoilé ; dans la douceur du jour qui passe, je lisais La Harpe d'herbes. Réfugié dans la petite cabane au cœur du frêne. Mon cheveu frisait au lourd parfum d'orange. Ma fille tout le jour se balançait les yeux au ciel. Et ses jambes aux courants d'air. Puis dans le beau chaudron de cuivre, tout doré de ses vies, chaudron tout cabossé de grand-mère. Au souvenir de son sourire bienveillant, et de son antique recette, on cuisait à feu doux, dans les fous rires fatigués de fin de journée, dans la bonne odeur des confitures, notre gourmandise des tendres soleils voilés.

Orange

Tu mordras dans l'orange

Comme dans un fruit
Que le monde a porté

Ce baptême sucré
Noiera ton amertume

Et de neuves chaleurs
Colorieront tes pas

Il fera toi en toute saison !

La valse des cornichons

Ils sont sortis sans crier gare
Du potager de chez Edgard
Les cornichons plus droits
Plus fiers que des feux verts

Ils sont frais et croquants
Ça les rend insolents
Les plus mous sont jaloux
De n'avoir pas leur goût

Ils s'entendent à merveille
Avec l'oignon grelot
Ensemble ils font la paire
Pour décorer un croque-misère

Mais ils s'indignent chaque fois
Que l'on traite de cornichons
Ceux qui ne sont ni frais ni verts
Ni croquants ni courtois

Béatrice Libert

Tu es là
Dans le coin
Je nous vois
Le matin
Et ton café m'octroie
Un câlin
Gratiné
Et coquin
De surcroît

Ça me plaît
Ça me va

Pas de drame
Pas de brame
Pas de larmes
Et pas de gnons
Plein d'oignons
Moi j'épluche
Et tu marmelades
À ta façon

Coup de tonnerre -
Piquant
le grain de poivre

*

Chemin de traverse
les galettes de Morlaix
dans la brise iodée

*

Orange sanguine
à mon petit déjeuner
le soleil se lève

Recette du Nouvel An

Pour un repas de fête, prenez un bagel bien moelleux. Coupez-le en deux, toastez. Mettez de la crème fraîche sur les tranches légèrement dorées. Découpez le saumon fumé en fins morceaux que vous déposez délicatement sur la crème. Pelez un avocat, émincez-le et placez des lamelles sur le poisson. Fermez le bagel. Dégustez. En dessert, faites-vous plaisir avec un éclair au chocolat. Tout en sirotant votre verre d'eau, écoutez un vieux blues du Mississippi. Rien de mieux qu'un vieux blues pour passer le dernier jour de l'année !

Lydia Padellec

Pédagogie :

Imaginer une recette spéciale dernier jour de l'année.
Découvrir les vieux blues du Mississippi.



Ton regard m'a plu
ton rire fond dans ma bouche
entre miel et mot

J'errais dans mes songes
la guêpe toute discrète
croquait ma tartine !

Croûte et pain craquant
Mie fraîche, tendre et légère
Sourire du ventre

Pédagogie : étudier le haïku et en écrire sur le thème la gourmandise.

Te voir
Laper le lait
Lécher tes doigts
Saucer les plats
Sucer les arêtes
Boulotter tes choccos
Rogner les os
Engloutir la chantilly

Et picorer tes lèvres de gourmet

Pédagogie : Chercher tous les verbes évoquant le manger.

À NOS AMOURS

J'aime ton arakas, tes yemista et tes dolmades tout autant que ton briam, tes revithia et tes keftedes. Aussi bien sûr ta fava et ta choriatiki. Mais je déteste ton tzatziki. Je ne pourrais plus me passer de ton kokinisto, de ta chorta et de tes souvlakis. Mais je déteste ton tarama. Pour finir encore, ton pasteli et ton glyko tou koutaliou, je les considère comme ex-aequo. Je prends définitivement ton galaktoboureko.

Pédagogie : rechercher et découvrir ces plats d'ailleurs. En chercher d'autres. Les présenter comme pour les recettes de grand-mère.

Dînette

elle sait avec la tétine
le cadeau du lait
dans le biberon

8 mois
pas encore de dents
plongée dans l'inconnu
solide haché menu

à table
petits doigts gourmands
plutôt que cuillère
le jeu est dans l'assiette

elle explore couleurs
saveurs nouvelles
mordille un quignon
suçote un biscuit
et toutes les miettes
tombées à côté

festin ou grimace
elle goûte le monde

F/D/ESTIN

Les langoustes, cambrées, se montrent fort
lascives,
Proches des cornichons vautreés dans le pâté.
Livides, les boudins ont le ventre éclaté.
Mort, dorés, les canards dégorgent leurs olives.

La dinde se dandine sur un lit d'endives
Et de marrons. Écoutez le vin glouglouter
Imitant le dindon ; le sapin clignoter,
Et le cri citronné, muet, des huîtres vives.

On dévore avec dévotion les tranches fines
Du Jésus, le foie gras divin dans sa terrine,
Et de la moelle onctueuse avec un peu de sel.

Seuls, gelés, dans la rue, des gosses se partagent
Un festin d'huile rance où trois sardines nagent.
Que pourrais-je ajouter ? Ah oui ! Joyeux Noël !

Pédagogie : Après les vacances de Noël, revenir en classe avec un des menus de Noël. Les étudier.

Una palabra
un pensamiento una cara
soplo de aire rayo de sol
tintineo de mástiles o cante jondo

El gusto a sal y arena de una boca
solo una flor
toda una vida que he de coger
rápido / antes de que me muera

Un mot
une pensée un visage
un souffle d'air un rai de soleil
le cliquetis des mats ou un cante jondo

Le goût salé-sablé d'une bouche
une simple fleur
toute une vie à saisir
vite / avant que je ne meure

extrait du recueil inédit *Estaciones de los muertos / stations des morts, Otoño / Automne-*

Pédagogie : Découvrir des poèmes en langue originelle et leur traduction, voire leurs différentes traductions.

DANS LE BOUILLON DU POT AU FEU

Dans le bouillon de pot au feu
il y a plein d'yeux qui te regardent à la loupe ;
ils flottent en rond dans ton assiette ;
ils s'étonnent qu'une si jolie bouille les lape.

Dans le bouillon du pot au feu
il y a aussi des petits ronds de carotte :
on dirait des jetons gagnants
que tu vas fourrer tout pleins de soupe dans ta poche

— Voilà, madame la boulangère,
une pile toute chaude de 10 rondelles gagnantes.
Que me donnez-vous en échange ?
Oh, ne me roulez pas, car plein d'yeux vous observent !

— Je vais t'rouler dans la farine,
te faire frire bien comme il faut et te sucrer ;
tu seras un dessert de choix ;
tu pourras même faire trempette dans ton bouillon.

Dans le bouillon du pot au feu
il y a un beignet qui se baigne sans bouée ;
ses petits grains de sucre brillent
comme de purs diamants autour des yeux qui flottent.

Dans le bouillon du pot au feu
y'a pas aussi un os à moelle un peu furax ?
Il fait les gros yeux, il fait peur !
C'est peut-être bien l'époux de la boulangère...

Aïl y oli

Poésie est quand ça prend. Et que pourtant ça reste là, dans le poème, suspendu. À trembloter. Comme l'aïl y oli tenait sans tenir, tout à sa transparence, aux parois du mortier en marbre rose de Villefranche de ma grand-mère. Oui, il faudrait pouvoir écrire comme elle faisait l'aïl y oli ! Tant pis pour les grincheux, les émaciés, les beurrés de la langue. Tant pis, avec tendresse pour Marcel, pour Françoise et son bœuf aux carottes. Nous sommes définitivement du côté du soleil !

Je n'ai jamais vu mémé Zi - elle s'appelait Louise - attaquer un aïl y oli et le rater. De l'aïl, certes. Et de l'huile d'olive. Avec ces deux-là vous n'en feriez rien encore. Vienne en tiers le rythme constant du pilon. Et, parce que trois égale quatre, - vous avez sûrement entendu parler ou lu, c'est mieux. Les trois mousquetaires»...alors? Athos, Porthos, Aramis...et D'Artagnan ! - ce sens du *Kairos*, du moment opportun, du printemps du monde, qui la voyait jeter une poignée de sel dans le mortier. Jetée qui était fonction de la qualité de l'aïl, de celle de l'huile, du temps qu'il faisait également. Zi avait ce sens des entours. C'est tout cela qu'elle savait ajuster. Pour que ça prenne. Et tienne.

Extrait de *Vers ce pays dont on est l'homme*, éditions Tipaza, 2018

Et puis

Une fraise
Une guimauve
Du chocolat
Et puis
Tes oreilles coquillages
Ton nez de petit chat
Tes yeux ouvrant le ciel
Ta peau semée au vent
Tes lèvres coquelicot
Ton cœur de tambour
Quand tu manges
Du chocolat
Une guimauve
Une fraise
Tu es tout cela
À la fois

7.

Lire des livres de cuisine c'est parcourir le monde proche et lointain, s'interroger sur l'histoire, la géopolitique, la sociologie. C'est comparer les réponses que des peuples ont donné à la pénurie ou à l'abondance de leurs récoltes. Contre vents et marées ils ont transgressé des tabous, les ont incorporés à leur cuisine : les goûts migrants changent nos mentalités. Découvrir la menthe poivrée d'Afrique ou le basilic asiatique, et tester chez soi le chou chinois, la patate douce, le wasabi, ou le yuzu, c'est se préparer à recevoir et à donner l'hospitalité. La lecture est une mise en bouche.

Pédagogie : Découvrir en album jeunesse les livres de recettes de cuisine. Chercher les origines des différents fruits et légumes de nos menus.

Pressoir

Le soir sentait le cidre doux
On avait le visage roux
Septembre se gorgeait de jus
comme un ivrogne de lumière
On s'endormait bouche sucrée
petit dieu-écolier solaire
cuvant son rêve de repu
Et la nuit était un mûrier

On attendait le Sud aux yeux
l'adieu bruissant des hirondelles
C'était déjà la Saint-Michel
et dans les brouillards déjà bleus
l'été se repliait les ailes

Le mot *équinoxe* était si étrange
qui faisait lever la grande marée
ses tonneaux d'écume sa grande vendange
qui nous chaviraient rassasiés salés
toujours un peu ivres au bord de l'automne

(in *Petite gardienne, Entre lune et loup*)



Par la fente de l'hiver

Dans mon jardin, il y a des mauvaises herbes.
Je les ai laissées pousser dans la terre gelée de l'hiver.

La nature ne dort pas. Elle sommeille. Et dans les fentes de son sommeil, elle laisse échapper quelques-uns de ses rêves.

Cet hiver, le mouron des oiseaux qui pousse dans mon jardin ressemble comme deux gouttes d'eau à un jour de printemps. Ses flaques vert clair me consolent des averses qui se succèdent et ne cessent pas. La couleur du mouron est si douce, si claire qu'elle dépose un peu de lumière sur la terre assombrie par les litres de pluie. Dans le fouillis des tiges souples et quasi élastiques se risquent çà et là des fleurs blanches, minuscules billes de grêle. Un peu plus loin, campées sur leurs longs pétioles, les feuilles de capucine font des ronds délicats qui s'étalent en bouquets.

Ce midi, j'irai cueillir un peu du vert de ces rêves que la nature a faits et j'en ferai une soupe, une soupe avec des pommes de terre ramassées sous la terre, une soupe qui nous consolera des doigts gourds et gelés, des averses, des tristesses.

Sur la table dressée, dans chacun des bols d'où montera la fumée, je laisserai tomber les pétales orange et les pétales jaunes des soucis qui fleurissent dans cet hiver maussade.

Pédagogie : S'intéresser aux diverses recettes de soupe.

ces matins de chaque jour
sont des balises dans une vie

odeur du café chocolat
lait chaud au petit-déjeuner

pain grillé beurre miel
gelée de groseilles

thé vert
céréales figues amandes

regorgent de trésors

au quotidien
les gestes partagés

tout ce qui plus tard
fera les souvenirs

au jour le jour
les incorporer

les œufs la farine le lait

forment une pâte

la laisser lever
sous un torchon propre

la faire dorer

Extraits de « Les mots dessinent les lèvres ». Les Lieux-Dits (Cahiers du Loup bleu),
2021

Pédagogie :

Le petit déjeuner. Ses bienfaits. Ses menus pour les
élèves de la classe et ailleurs dans le monde.

Tentation

La tablette
de chocolat
me fait de l'œil
sur la table

Je lui réponds
mais oui
mais non
pas encore

Et crac
sa dent en or
me croque
en un éclair.

(inédit)

Pomme d'amour

J'ai laissé mon cœur
sur la table
et me suis absentée

À mon retour
brillait à sa place
la rouge pomme
d'un poème
qui disait :

Garde-moi contre toi
un jour et une nuit
que l'on s'aime
peau à peau.

(Sur ma table, éditions Donner à Voir)

Art culinaire et physiologie du goût poétique

Quelques mots de base disposés sur son plan de travail, une fois mis son tablier et décidé à demeurer quelque temps devant ses fourneaux, battre d'emblée les mots en neige à un tempo vif afin que prenne la mayonnaise.

Quand la moutarde monte en majuscule, porter les sonorités à ébullition et incorporer les voyelles émulsionnées en assonance. Mélanger aux allitérations préalablement réservées.

On verse le tout dans le bouillon de la phrase en y ajoutant les condiments de ponctuation : une pincée de virgules, une cuillerée d'interrogation, trois gousses d'exclamation écrasées à la fourchette de l'inspiration.

Hacher menu les mots trop longs, récalcitrants, indigestes. Après saisie des expressions tendancieuses, laisser réduire en remuant de temps en temps pour éviter l'accroche du lieu commun au fond du récipient.

Faire revenir à part les souvenirs au beurre fondu des sensations (délayer au besoin une madeleine dans le coulis mnésique). Couvrir et laisser reposer la préparation. Concasser et émincer les restes, réserver les pelures de mots pour après, les plus belles épiluchures pour plus tard.

Se mettre au parfum exotique de la langue avant de sucrer les fraises au sirop de fleurs de mélèze. Éventuellement, si on le sent, on peut procéder ultimement à un glaçage post-cuisson de son gâteau de mots, le mille-feuille de mots marbrés allégé au silence de fromage blanc.

Elizabeth Guyon Spennato

茶道

獨自一人在家
準備一壺
朋友從福爾摩莎
帶來的禮物

高山茶
翠綠的葉
泡在水中膨脹
如寶石燦爛

閉上眼睛
喝一口
就能看到
雲霧山峰

一座一座
在耳邊歡唱
部落的歌謠
心中無憂

每次吻別
還濕潤的茶葉
滿心感謝帶來
淋漓的舒暢

La voie du thé

Seule à la maison
je prépare une théière
du cadeau qu'un ami
de Formose m'a apporté

Les feuilles vert jade
de thé des hautes montagnes
gonflent dans l'eau et
comme des bijoux elles brillent

Les yeux fermés
je bois une gorgée
et peux ainsi voir
la brume sur les sommets

qui un par un
chantent à mon oreille
un chant tribal
Mon cœur est apaisé

À chaque adieu aux feuilles de thé
encore humides
je les remercie du bien-être
intense qu'elles m'ont donné

L'enfance en bouche

Haché rose dans l'assiette.
Petite fourchette.
Grande bouche ouverte.
Écrasé jaune clair.
En petit tas ou grande montagne.
Cratère centre.
Il pleut dedans et fort.
Déborde le cœur magma.
Les veines ruissellent jusqu'au bord.
Dans la bouche.
Grandir à nouveau.
À rebours.

L'ÉCLAIR AU CHOCOLAT

Pas l'ombre d'un nuage
Tout est calme et tranquille
Pas l'ombre d'un orage
Pas une lueur qui brille
Et pourtant il est là
Il est long long long
L'éclair au chocolat
Et il a l'air si bon !

LA MERINGUE

Quand la neige
Tombe sans tomber
Quand la neige
Ne tourbillonne pas
Quand la neige
Est en grains
Quand la neige
Colle aux doigts
Quand la neige
Est bonne à manger
Quand la neige
Sucré les lèvres
Quand la neige
Met ses flocons
Sur la table
Quand la neige
N'est pas froide
Quand la neige
Ne fond pas
Quand la neige
Ressemble à de la mie de pain
Quand la neige
S'émiette
C'est de la meringue

LA BARBE À PAPA

Dans le tourbillon
De la foire
Au milieu des flonflons
Et des sirènes
Qui poussent de longs cris
On peut se promener
Un nuage
À la main
Un nuage rose
Si léger
Si léger
Mais qui ne s'envole pas
Et qui reste
Planté au bout
De son bâton
En attendant
De disparaître sous les lèvres
Gourmandes.

Le fils de l'ogresse

Une ogresse navrée
tançait son garçon
de verte façon

Tu fais l'andouille
ramènes ta fraise
contes des salades
quelle nouille

Tu es cornichon
seras chocolat
si tu ne changes pas

Cesse ton boudin
bien sûr tu es chou

Il faut dans la vie
avoir les dents longues
beaucoup d'énergie
pas de jus de radis

Ah moi qui rêvais
d'un dur à cuire !

C'est une saveur indicible.

Ni vraiment sucrée mais pas salée, amère ou astringente.

À se demander si on le reconnaîtrait ce goût sans avoir vu le dessin sur la brique en carton.

Le fruit donne envie qui oppose la bourre rugueuse et sombre

à la douceur de la pulpe fraîche éclatante de blancheur.

Sèche, la chair résiste sous la dent ;

émiettée, elle libère un parfum aussi irrésistible que

celui de sa sœur, la vanille,

et dont on rêve de s'enduire.

Fruit réjouissant

de la bouche au corps,

aux cheveux.

L'eau de coco a pour écrin une gourde naturelle

parfaitement lisse,

qui tient en équilibre dans la main de celui qui l'offre,

ouverte de deux coups de machette, non moins

impeccables.

Les lèvres sur la peau douce du fruit aspirent la

mystérieuse source

pendant que les yeux, mi-clos à cause des reflets

scintillants de la mer,

absorbent les bleus et les verts du Pacifique.

Un jour même,

plaisir de boire dans le bruit des vagues sur le récif

et celui des baleines et de leurs petits, frappant l'océan
de leur queue
comme pour s'élancer dans l'azur
avant d'entreprendre le grand voyage vers le Nord.
Saveur indicible de l'eau de coco
définitivement celle du paradis perdu.

vers
chez les hommes bleus
dix lunes au-delà de la dernière
parole
sable
pierres lueurs inouïes : martiennes
saturniennes
tout
sauf terrestres
et un nom un seul
me vient à l'esprit...
Il est là
aussi tangible qu'un rêve
- pour le rêveur quoi de plus
tangible qu'un rêve ?
et je Lui tends
à la façon des hommes
bleus
trois verres de thé
le premier
amer
comme la vie
le second fort comme l'amour
le troisième suave
comme la mort
Il ne boira
que le premier

Songe que ce plat
Pourrait naître ou n'être pas
Goûtons chaque instant

Avoir le goût des mots,
c'est mâcher du rêve.
Le faire venir à soi
quand le soleil est haut,
quand la lune plisse les marées
pour enfanter la première vague.

Avoir le goût des mots
c'est vivre juste

vivre un peu plus.

Goût suri dans la bouche,
mots de cendres et poussières
dans les marges du jour.
Par la fenêtre, je vois le verger,
qui sort de la nuit.
Vers l'Est, les nuages sont prêts
pour de nouveaux voyages.
Pourtant, à deux heures d'avion,
les grenades ne sont plus ce qu'elles étaient.
Elles ont perdu leur goût de fruit,
pendant qu'aux infos du matin
un homme parle.
Sa bouche dégouline d'un jus
de mots auxquels il ne croit plus.

Petits à-côtés

Pour un festin réussi :

poser à l'entrée

une boule de hérissons

pour se gratter les pieds.

Disposer sur la nappe des guirlandes de lettres rares

et des petits bouquets de mots.

Suspendre au plafond

quelques étoiles de mer et de ciel

sur un vol de lucioles.

Pour invités non désirés

napper chaque plat d'un épais brouillard

et saupoudrer

le tout

d'un soupçon de froideur

Le mangeur de mots, la Renarde rouge

Coupe de fruits

Mettre dans une jatte
deux lunes coupées en quartiers
une grappe d'étoiles
et puis quelques filantes
trois petits soleils un peu mûrs
un rouleau de zan d'arc-en-ciel
Pour les couleurs
y semer aussi
quelques grains de folie
décorer le tour de feuilles phosphorescentes
et de verts luisants.

Servir frais

Le mangeur de mots, la Renarde rouge

Gourmandise

c'est désir

manger le jardin

manger l'arbre avec ses fruits

retenir le printemps des fleurs

qui deviendront

cerises pommes poires

la danse légère des fleurs de fraisiers

tartes salades de fruits

confitures dans des pots de verre

l'hiver n'est pas oublié.

La réalisation d'un plat

N'existe que

Par le moment

De la dégustation partagée

Gourmandise

Une histoire de transmission

Dans la bibliothèque

Indispensable

Le livre de cuisine de ma grand-mère

Aux pages jaunies annotées

Et voilà sa recette de gratin dauphinois

Qui met l'eau des souvenirs

À la bouche

Et la cuiller de miel de sapin

Que je laisse fondre dans ma tasse
C'est une bouffée de la forêt
Une marche en montagne.

Gourmandise
C'est aussi les herbes
Que je froisse en passant
Dans les allées du jardin des saveurs
Thym menthe coriandre verveine
À l'infini

Vivre le désir
La gourmandise
Des matins
Écouter les chants des oiseaux
S'émerveiller des levers du soleil
Lumineux
Colorés
Vivre
Encore un jour
Puis un autre jour
Ne pas être rassasiée
Poser des mots
Sur une feuille de papier
Tenir en main
Crayon
Stylo
Le poème
Lèvera peut-être.

Vendanges

Le jour des vendanges venu
toute la famille et les amis
se retrouvaient ensemble
dans les rangs de la vigne
au long des ceps chargés
de fruits juteux et sucrés
Les cliquetis des sécateurs
et les rires des vendangeurs
se rassemblaient dans la saveur
des grappes où je picorais
un grain de raisin blanc
deux grains de raisin bleu
au hasard de mes pas et
de ma gourmandise
J'ai toujours le souvenir
quand revient la saison
des cris joyeux et des sourires
cueillis au pied de la colline
près de la maison de Mamie
et le raisin garde pour moi
le goût de la vraie vie.

(mai 2023)

<p>Pédagogie : expliquer les vendanges.</p>
--

Les groseilles
vont au sol
après bien du soleil
elles nous laissent la chance de les regarder
luisantes et denses
il convient d'attendre
le jour presque de leur chute
pour se brûler à leur doux acide
elles vont devenir la gelée
vive au palais
que les grands-mères laissent briller
sur les étagères translucides

Pédagogie : fabriquer de la confiture, ou de la compote, ou de la salade de fruit.

NOBODY'S PERFECT

Pour être à l'heure
au five o'clock,

Il eût fallu que je le visse,
l'aperçusse, le hélasse,
et qu'enfin je le prisse,
le bus de la ligne T.

Et le thé dans ma tasse,
il eût fallu que je le busse.

(inédit)

ESTOMAC

« Voilà docteur,
Pour commencer
J'ai mangé
Un train électrique.

Après, j'ai englouti
Une micheline,
Un tramway,
Une locomotive à vapeur,
Un train de marchandises
Avec trente-trois wagons,
L'Orient-Express
Et le Transsibérien.

Enfin je dois avouer,
Dit le tunnel
Un peu gêné,
Que j'avais encore faim.
Alors, j'ai avalé
Dans la même journée
Dix-sept T.G.V.

(Un tour de plus, DAV)



Pédagogie : découvrir tous les trains mentionnés dans le poème.

Fête sucrée.

Un océan de crème fouettée
un volcan de marrons glacés
un iceberg meringué
des collines de crêpes flambées
des arbres aux fruits givrés
un ciel d'anis étoilé
une montagne caramélisée
un palais Saint-Honoré
et un soufflé !...
un soufflé ?
souffler n'est pas jouer
et les rêves trop sucrés
font des gourmands dépités.

Un pâté de grive ça ne chante plus
un pâté d'alouette c'est à perdre la tête
un pâté de lapin ça n'a pas de dents
un pâté en croûte ça pose question
(un pâté de sable ça ne se mange pas !)

pâté par-ci pâté par- là pâté à pattes
ça s'empâte ça s'empiffre ça m'épate
les pâtés dorment et lèvent
et dorent sur leur secret
avant de finir en bouche.

(Petite enfance heureuse. Ed. Ouvrières, Paris 1987)

Les voyages ne sont pas là
où l'on va ni dans le plat étale de la télé
mais au bout d'un pouce

plein de chocolat

sur la plage d'un livre
du sable blanc et des mots fourmis
comme des miettes aux fins craquements
de petits biscuits

fuis l'allée bien disposée
qui t'éloigne de tes chemins
où des ronciers noirs de mûres
- rêvant d'épouser le ciel -

attendent ta petite main

Dans du papier doré
Posé sur un lit de nuages meringués
Un arc-en-ciel au goût de miel

J'en ferai mon goûter
Parole de petit papillon

ESTOMAC CHOCOLAT

Au cours d'un long repas,
Un peu trop gras,
Il se peut qu'on festoie,
Du riz, de l'oie,
Des plats très parfumés,
Au doux fumet.
N'empêche que ferait-on,
Dans la maison,
Si quand vient le dessert,
Le camembert
N'est pas suivi, voilà,
De chocolat.

& Le merle

Qu'il neige, qu'il pleuve, qu'il vente
Quelle que soit l'humeur des gens
Un jour, je serai merle
Merle non moqueur
Avec mes lunettes jaune orangé, vous me voyez
Je sautille de branche en branche et persiste à dire la
vie.
Mes sons flûtés et mélodieux attirent une merlette.
C'est la fête.
Même en hiver, nous savourons des fruits sauvages.
Même en hiver, nous rêvons d'un joli nid, un nid tout rond
et tout profond.

Bien souvent
au creux de l'hiver
une tasse de café
accompagne mes lectures.
Son arôme titille
mes envies d'ailleurs.

En bouche
un carré de chocolat
venu tout droit de Sao Tomé.
Il fond tout doucement
et enchante mon palais
de mille délices
pour un voyage au long cours.

(inédits)

Pédagogie : Lire sur les étiquettes des produits leur pays d'origine ; les situer sur la carte du monde.

Nanar et Poupoule

Il était une fois un renard
appelé Nanar.

Il était une fois aussi une poule
appelée Poupoule.

Et Nanar,
le rusé renard,
disait à Poupoule :
« Loin de la foule,
viens donc chez moi, un jour,
écouter un conte d'amour.
Oublie le linge à repasser
et la mousse de savon !
Viens, je t'invite à goûter
profiteroles et macarons ! »

Et la poule de répliquer :
« Tu peux toujours rêver !
Tu comptes me prendre en apéro ?
Tu ne ferais qu'une bouchée
de moi, vilain coco ! »

Le rusé poursuivait :
« Tu es de mon cœur la star !
Viens donc, allons dans un bar. »

Et la poule de rétorquer :
« Sitôt que je serai sortie du poulailler,
pas de doute, tu feras de moi un pâté ! »

Or, un jour, il parvint
à la convaincre enfin.
Poupoule, inquiète, demanda :
« Pourquoi m'amènes-tu là ?
-Eh bien, mais c'est pour te montrer
ma jolie piscine ! Tu peux y plonger !
- Une piscine, ça ? c'est drôle !
On dirait plutôt une casserole...
- Ne sois pas ridicule,
c'est une piscine à bulles.
N'attends pas, plonge ! Vas-y,
Je sais que tu en meurs d'envie. »

La poule saute dans la marmite
et le renard se précipite.
Dare-dare, le couvercle est fermé.
On entend alors une voix étouffée :

« Je vais succomber
à ton appétit gourmand,
moi qui croyais tant à notre bonheur.

Mais tu oublies quelque chose d'important,
sans oignons, la poule est sans saveur ...

- Non, mais tu dis vrai ! »

Dare-dare, le marmiton
épluche deux oignons.
Il a beau pleurer,
il les coupe en carrés,
et les jette dans le chaudron,

Poupoule alors jaillit
comme une vraie furie.
Elle va lui montrer vite fait
de quel bois elle peut se chauffer.

Et pic ! Et poc ! Là, sur l'oreille ! Là, sur le nez !
« Hypocrite ! On sait maintenant qui tu es !
Va-t'en loin de moi, disparais !
Je ne veux plus ni fleurettes
ni gressins ni galettes ! »

Ainsi finit notre galant,
couvert d'éraflures
plein d'égratignures,
et tout bardé de pansements....

Traduit et adapté du grec moderne par Michèle Justrabo,
texte inédit

Eugène Trivizas, né en 1946, est professeur de criminologie à Londres mais aussi auteur de plus d'une centaine de livres jeunesse, traduits dans le monde entier. Quelques titres à découvrir en français : *Le Dernier Chat noir*, *La Guerre de la pantoufle perdue*, *Les Oreillers magiques*, *Tourbille la sorcière à l'aspirateur...* traduits du grec par Michèle Justrabo et publiés aux Éditions du Jasmin.

METS ET MOTS

Je goûte les mots
comme je goûte tout ce qui se mange
Des mots il en est de sucrés d'amers
des mots salés des mots aigres
des mots doux des mots tendres
des mots durs des mots dégoûtants
raffinés ou de mauvais goût
grossiers médiocres ou appétissants
délectables épicés des mots piquants
qui emportent la bouche ou qui flattent
le palais de qui les prononce
des mots au goût de terroir
des mots poivrés qui raclent la gorge
des mots acides qui brisent l'amitié
des mots faisandés qui sentent la trahison
et puis tant de mots fades fadasses
qui t'écœurent rien qu'à les entendre
Mais il est tant d'autres mots gourmands
comme amour et amitié : cherche-les
trouve-les
-pour vraiment Vivre !-

Souvent la cuisine
est affaire de tradition
retrouver la saveur
des mets transmis
même
si elle n'est jamais
exactement pareille
et à table
entendre en écho
la voix de ceux
que nous avons aimés

surtout la cuisine
est affaire de partage
servir
à l'ami à l'étranger
les épices
de nos tripes
de notre cœur
relever les ingrédients
et entendre en écho
la voix de Dieu
peut-être

Gamin

je détestais les petits pois
invariablement
ma mère
m'exhortait à les avaler
même l'argument
maintes fois servi
aux enfants capricieux
pense à ceux qui n'ont rien à manger
n'arrivait à bout
de mon entêtement
un refus obstiné
qui finissait dans ma chambre
où je mâchonnais avec fureur
l'intransigeance de ma mère
maudissais le bon Dieu
d'avoir eu
aussi mauvais goût

aujourd'hui
les petits pois apparaissent
dans mon assiette
avec autant de plaisir
que d'autres légumes
même si parfois
l'un d'eux m'échappe
glisse sous la table
et me murmure
non sans malice

pour m'attraper
il faudra t'abaisser

Pédagogie : Lister les légumes ou fruits ou plats que l'on n'aime vraiment pas et ceux qu'on adore.

Dans le creux d'un petit matin
de ciel pastel,
jeter vos idées sombres
et les asperger abondamment
avec de simples perles d'eau pures
puisées dans l'éclat des regards bienveillants.
Battre au rythme du cœur
et laisser tiédir dans la chaleur de l'amitié.
Quand montent et éclatent les bulles
y retrouver et partager
les doux moments de vie oubliés.

Inédit

Le bonheur

Le bonheur est ce nectar
Esclave d'une bouteille
Au milieu de l'océan

Si par chance tu la trouves
N'attends pas pour te servir
Étanche ta soif et vogue

Mais tâche aussi de verser
Quelques gouttes sur l'écume
Pour adoucir la tempête

Pain à l'épeautre
et fromage de chèvre
papilles en joie

POUR GUÉRIR DE LA GRIPPE

Pour guérir de la grippe
Prendre un grain de bon riz
Deux grappes de la treille
Trois citrouilles pareilles
Trois ou quatre tripoux
Treize citrons bien ronds
Trente-trois gros tritons

Des tranches de foie gras
Et des trognons de fruits

Du trèfle
Des truffes
Des machins
Des trucmuches

On met le tout dans une cruche ovale
On mâche
On triture
On avale
Le soir très tard

C'est pas triste

(inédit)

Goûter

Je mange et je bois, etc
et aussi j'écoute et je lis, je parle et j'écris

c'est sans doute cela,
ou cela aussi,
respirer

avec les yeux, les oreilles et les doigts aussi, on respire

mais pas avec le nez,
ou alors si, avec le nez,
mais un nez qui serait tout le corps

Un corps entier

ouvert à ressentir les ambiances, les énergies
la tension ou la sérénité,
le calme ou l'agressivité...

Un corps se trouvant devant le repas géant du reste du
monde,
foisonnement d'aliments terres ou vents

Et comme les papillons
goûtent avec leurs pattes,

goûter avec ses pieds
merveiller l'appétit
l'éprouver enthousiaste et tendrement sucré
goûter l'eau, avec ses pieds,
y entrer progressivement,
puis y intégrer le corps entier,

cette eau de la baignade dont il est d'usage de demander
si elle est bonne !

- drôle d'expression si l'on songe aux grimaces que nos
visages affichent lorsqu'on boit la tasse...

goûter la terre,
celle herbeuse et fraîche de rosée ou celle rase et
sèche en plein été,
goûter les courses effrénées des jeux innocents,
souriants, où se dépenser

manger des fleurs avec les yeux,
sentir, savoir d'instinct que c'est là le mot juste à
employer : les manger, s'en alimenter
même si c'est avec les yeux...

Goûter comme des papillons disponibles aux sensations
vives,
l'air du temps
quand le vent frais se fait accueillant

goûter ce qui nous est donné, ou prêter,
pour savourer, ressentir, déguster

pour ouvrir avec envie l'appétit

le souffle qui respire en nous la vie

13h31 le 22 mai 2023, Lyon Confluences

Sans Frontières

Un tajine,
Un couscous,
Un brin de coriandre,
Un bon bagnat au bord de la mer,
Méditerranée, s'il vous plaît,
Pour que le tableau soit parfait.
Le parfum d'Orient a rencontré l'Occident.
Sur les deux rives, il fait bon vivre.
La nourriture,
Ciment des peuples qui s'attirent et se repoussent,
Qui se lient et se découvrent.
Pour partager le succulent,
L'umami,
Le sel et le miel de la vie.
Le Tiep de Marie-Ange,
Rapporté de sa terre d'Afrique,
Touchée par la grâce,
Confine au divin,
Inonde les papilles,
D'étoiles et de contentement.
Fanny et sa cuisine du Portugal,
Sa morue en gratin,
C'est du bonheur à l'état pur,
Le goût des autres comme refrain.
Ces êtres ont en commun,

La générosité
Et dans l'assiette,
Se reflète,
Un appétit pour la vie,
Le besoin de partager,
Ce qui nourrit,
bannit les frontières,
Touche le cœur des gens,
Et fait grandir,

L'amitié entre les peuples.

Pour une bibliothèque idéale

Titre : Les couleurs du jardin

Auteur : Amandine Marembert

Images : Valérie Linder

Éditeur : L'ail des ours/ graines d'ours 2

Année de parution : 2 023

Avril, l'essor du printemps dans les jardins. Dans celui d'Amandine Marembert en particulier. L'autrice invite le lecteur à la suivre parmi les fleurs de son jardin. Une visite guidée. Botanique. On y égrène au fil des pas, au fil des pages, les noms des fleurs, leurs couleurs et quelques mots pour les saluer. C'est joyeux.

Impression de joie aussi les images pleines de vie de Valérie Linder. Un livre pour les amateurs de jardin et de couleurs.

<https://www.editions-aildesours.com/livres-collection-graines-dours/>

*

Titre : Regards Persans

Auteur : Élisabeth Guyon Spennato

Éditeur : Oriens Éditions 2018

Année de parution : 2 018

Des poèmes et des photos. Des photos de regards. Ce livre nous plonge en Iran. Un Iran moderne, celui d'aujourd'hui avec ses luttes dont les journaux témoignent. La lutte des femmes pour s'émanciper. Celle des hommes aussi.

Un livre de rencontres : l'autrice a rencontré les personnes dont elle a photographié le regard. Tous ces regards page après page interrogent le nôtre. Intensément. Que voit-on quand on regarde l'autre au fond des yeux ? Au-delà du silence...

Les poèmes sont contemporains ou bien venus du passé, témoignant de la richesse culturelle du pays.

Un livre qui peut donner également une exposition photo/poème.

Un livre d'actualité, de témoignage aussi. Une démarche

passionnante à suivre et pourquoi pas à s'en inspirer soi-même ou bien pédagogiquement dans les bcd ou cdi...

quelques extraits :

*la chambre est trop petite
pour toute cette solitude
Mohammad Morakabian
XXe/XXIe siècle*

*ce qui est bien dans notre pays
c'est que la loi ne sanctionne pas de la même façon
les voleurs de moutons et les corrompus
sinon, comment gouverner d'une main tranchée ?
Shams Langeroodi
XXe/XXIe siècle*

*Jusqu'à quand devrai-je me demander si j'ai assez ou non
Si je vis ma vie joyeusement ou non
Viens remplir cette coupe de vin car je ne sais pas
Si cet air que j'inspire à présent, je pourrai l'expirer ou non
Omar Khayyam
XIe/XIIe siècle
www.orientseditions.fr*

*

Titre : **Migrations**

Auteur : Jean-Luc Catoir

Éditeur : La Boucherie Littéraire

Année de parution : 2 023

J'ai beaucoup aimé ce livre. Le thème me touche particulièrement : Migrations. Nomade dans l'âme je vis dans une famille multinationale. Bref. Ici, le mot migration est à prendre au sens large.

Bien sûr, au vu de l'actualité, on pense de suite aux questionnements que posent les migrants à travers les mers, les frontières, les sociétés. Ces thématiques sont abordées avec pudeur et franchise. On passe aussi avec la légèreté d'un mois de juillet sur nos migrations estivales.

Mais aussi nous rencontrons les animaux migratoires : oiseaux, insectes, mammifères.

Tout cela nous amène à penser que la vie est migrante. Si on regarde l'histoire de l'humanité : selon nos connaissances aujourd'hui départ du berceau africain jusqu'à envahir toute la planète et si on suit les rêves des auteurs de SF tout l'univers...

L'homme, les animaux, les plantes... Tout ce qui vit est toujours en mouvement. Cesser le mouvement ce serait ouvrir la porte à la mort.

À lire dès 13 ans et bien au-delà. J'aimerais que les cdi des collèges, lycées et autres lieux d'éducation mettent à disposition ce livre à leurs étudiants.

Un poème qui résonne fort avec l'actualité de ce mois de mai 2023

*à l'idée d'accueillir des réfugiés
nombre d'habitants de mon village
auraient bien aimé
suspendre à leur balcon
une fin de non-recevoir
comme les Napolitains
font sécher leur linge*

*mais les téméraires villageois
ont préféré saluer cette heureuse initiative
pour aussitôt
se soustraire
impossible
un village aussi calme*

*si propre
si comme il faut
qui chaque dimanche
ouvre son église*

*désormais
nous sommes quelques-uns
à avoir honte de notre village
<http://laboucherielitteraire.eklablog.fr/>*

*

Titre : Fenêtres
Auteur : Daniel Birnbaum
Éditeur : Gros Textes
Année de parution : 2 020

On écrit souvent derrière une fenêtre et pendant que l'on écrit le paysage vit sa vie de paysage. On le contemple. On le regarde sans le voir. Il est tellement habituel qu'on ne sait plus rien de lui. On l'oublie. Alors qu'à chaque instant il chante. Il palpète. Lumière. Ombre. Couleurs. Mouvements etc.

Ce petit livre ouvre la fenêtre. Ou plutôt il ouvre nos yeux à notre fenêtre. Comme un ami qui nous dirait « hé ! Regarde un peu ! La vie ! ».

Des poèmes courts. Des fenêtres différentes. Des moments de vie, de curiosité, de réceptions différentes.

Un petit livre à mettre dès le primaire pour éduquer les enfants et au-delà au tout proche, aux magies et aux dons du quotidien. L'exotisme à portée de carreau.

On pourrait imaginer un atelier d'écriture au long cours sur la fenêtre de la classe et ce qu'elle révèle du monde jour après jour et par extension, explorer aussi d'autres fenêtres. Un projet pour une année ou pour quelques semaines. À lier avec la photographie ou les arts plastiques...

<https://blog.grostextes.fr/>

Les sites des auteurs:

Valérie Canat de Chizy : <http://verrementhe.blogspot.com>
Flora Delalande : www.floradelalande.wordpress.com
Tristan Félix : <http://tristanfelix.fr/>
Antoine Geniaut : <https://antoine-geniaut.art/>
Gabriel Grossi : <https://litteratureportesouvertes.wordpress.com/>
Marilyse Leroux : https://fr.wikipedia.org/wiki/Marilyse_Leroux
Béatrice Libert : <http://www.beatrice-libert.be>
Lydia Padellec : <http://surlatraceduvent.blogspot.com/>
Jean-Charles Paillet :
<https://www.facebook.com/jeancharles.paillet.3>
Christophe Pineau-Thierry :
<https://christophe-pineau-thierry.blogspot.com/>
Claude Ribouillault : claudio.ribouillault@wanadoo.fr
Jean-Claude Touzeil : <http://biloba.over-blog.com/>
Sovimanga : www.atelier-eveil.com
Isabel Voisin : <https://isabelvoisin.wordpress.com/>

Illustrations de Francis Ugo dont c'est la première publication.

Instagram : @francis.uugo

*Cairns (ISSN : 1959-2523) est éditée par
Les éditions de la Pointe Sarène,
5 traverse de l'orée du bois 06370 Mouans-Sartoux
et les éditions Gros Textes,
Fontfourane, 05380 Châteauroux-les-Alpes.
Photos Patrick Joquel.
Couverture cairn au Mont Mounier, été 2023.
Comité de lecture: Raphaël Thélème, Robert Froger et
Patrick Joquel.
Abonnement pour les numéros 33 et 34: 15 €.
(au numéro : 10€).
Abonnement de soutien libre.
Patrick Joquel : www.patrick-joquel.com
On retrouve les anciens numéros sur le site :
<https://www.patrick-joquel.com/editions/16-2/>*